

Les derniers paysans de Réotier



Régine Eymar

& L'association Patrimoines de Réotier

*Patrimoines
de Réotier*

Sommaire

Pourquoi ce livre

L’histoire et la géographie du territoire

Population
Habitat

Une civilisation du travail et de l’économie

Culture et élevage, une économie de subsistance.
Les quatre saisons des paysans
Une société d’économie extrême.
Les savoir- faire

Vie domestique, le domaine des femmes

Les femmes
Nourrir
S’approvisionner
Habiller
Soigner
Éduquer

Vie communautaire

Se déplacer
Le petit patrimoine partagé
Communiquer
L’école, l’instruction
Vie religieuse
Se distraire

Des peines, des malheurs

Incendies, inondations, gel, grêle
Un grand malheur : la guerre de 14.

Vie administrative

Notaires.
Police, justice, poste
Eaux et forêts.

Réotier entre dans la modernité.



Le Mile Bonnabel



Le Gustin Muraille tresse un panier, à remarquer le téléphone sur le rebord de la fenêtre

L'Hiver

Décembre arrive, l'hiver s'installe, la neige est là ou ne va pas tarder. Les gens des villes pensent : « Les paysans vont passer les prochains mois au coin du feu ». Ils se trompent. Effectivement si pendant les mois qui viennent les travaux à l'extérieur sont à l'arrêt, on ne reste pas sans rien faire.

Les soirées qui sont longues obligent les familles à se rassembler autour d'un faible point lumineux, lampe à huile, lampe à pétrole jusqu'à l'arrivée de l'électricité en 1934. Une coutume persiste jusqu'au premier quart du 20^e siècle, les voisins se réunissent le soir dans l'écurie la plus vaste du hameau pour une veillée, ils profitent de la chaleur des bêtes, chacun travaille, on fait des paniers, on trie des noix, les femmes tricotent, les mains sont toujours en mouvement, et les langues aussi. Plus tard, cette coutume se perd, on reste chez soi, et encore plus tard on regarde la télé.

A chaque chute de neige, on prend la pelle pour *faire la trace*, c'est à dire dégager le petit parcours que l'on accomplit matin et soir pour soigner les bêtes : de la maison à l'écurie, à la grange, au tas de fumier, au bassin. Pour les routes on a longtemps déneigé à la pelle, puis on a attelé les chevaux à une étrave. Plus tard c'est un tracteur muni d'une lame qui assure le déneigement.

Revenons à nos moutons et à nos vaches. Matin et soir, deux bonnes heures sont nécessaires pour nourrir, traire, sortir le fumier. Un peu moins pour les ovins que l'on ne traite pas, on renouvelle simplement leur litière avec un apport de paille, le fumier s'entasse et n'est sorti qu'à la fin de l'hiver.

Nourrir c'est prendre dans la grange la quantité de foin ou de mêlée nécessaire au repas des bêtes, on dit : *appareiller*. Selon la configuration des lieux, on utilise une circulation intérieure ou on passe à l'extérieur pour charrier les bourrassées.

Les rigoles emplies de fumier sont curées avec un trident, la brouette chargée est déversée sur le tas de fumier situé plus ou moins loin de l'écurie.